Évolution des effectifs du Canard colvert *Anas platyrhynchos* au Parc du Marquenterre de 1973 à 2015

Par Philippe Carruette.

Statut de l'espèce.

Les Canards colverts nichent du Nord Ouest du Maroc et de l'Islande à travers l'Europe et l'Asie non tropicale et dans le Nord de l'Amérique du Nord. En France, entre 30.000 et 60.000 couples nichent dans tout le pays (entre 300.000 et 400.000 couples aux Pays Bas ou en Allemagne). En moyenne, 253.000 hivernants sont comptés à la mi-janvier (285.000 en 2003) et un million d'oiseaux est lâché par an pour la chasse (Dubois & *al.* 2003). En Picardie c'est un nicheur commun présent toute l'année, comptant plusieurs centaines de couples entre 1983 et 1987, en prenant en compte les oiseaux issus de lâchers. Sa migration prénuptiale se déroule en février et mars et la postnuptiale de fin juillet à décembre. Dans l'Aisne, les stationnements maximaux sont vus sur le plan d'eau de l'Ailette : 1500 en décembre 2000, 1600 en janvier 2004 devenant un site majeur pour la Picardie mais les derniers aménagements touristiques ont diminué les potentiels du site. Les gravières de Villers-en-Prayères sont aussi importantes pour les stationnements hivernaux dans ce département. Dans l'Oise, 6 sites accueillent plus de 500 oiseaux : Creil (1900 en janvier 2003), Longueil-Sainte-Marie, Auger, Mortefontaine, Ribécourt, Trosly-Breuil. Sur le littoral, seuls deux sites (le Parc du Marquenterre et le Hable d'Ault) peuvent accueillir des stationnements conséquents et il n'y a pas de grands sites pour le stationnement de cette espèce dans les eaux intérieures du département de la Somme. On compte environ 200 couples nicheurs sur le littoral, autant dans la Somme intérieure ainsi que pour les départements de l'Oise et l'Aisne (Commecy & *al.* 2013).

Phénologie de la présence au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Nous séparons en deux périodes nos remarques, de nombreuses différences existant entre elles.

Entre 1973 et 1992

Stationnements : de début août (après une augmentation en seconde quinzaine de juillet due à l'époque à l'ouverture de la chasse) à fin janvier, les effectifs sur le Parc du Marquenterre varient peu, restant compris entre 300 et 400 individus, avec juste une élévation de la moyenne en dernière décade de décembre qui s'explique par des effectifs très élevés en 1980 et 1981 et les hivers froids de 1979, 1985 et 1987 (1500 oiseaux). Cette stabilité traduit probablement une juste adéquation entre les effectifs et les ressources alimentaires disponibles sur les zones de gagnage sur place et à l'extérieur (schorre à marée haute, marais arrière littoraux proches). À partir de début février, les effectifs diminuent pour atteindre un minimum d'une quarantaine d'oiseaux de mi-avril à mi-mai. Il s'agit de mâles dont les femelles couvent. Ensuite les effectifs augmentent pour atteindre le seuil de 300 oiseaux à partir de début août.

Nidification : À cette période, la nidification au parc intéresse un effectif variable moyen de 20 à 25 couples avec un maximum de 45 couples en 1982 et un minimum de 14 en 1979 et en 1991. Les premiers poussins sont notés le 29 mars en 1988 et 1990, le 20 avril en 1992, le 23 avril en 1991... La taille moyenne des couvées dans les premiers jours de vie varie entre 7,1 (1992) et 9 (1988).

De 1993 à 2015

Stationnements : les effectifs ont fortement évolué tant en stationnement qu'en nidification. Les effectifs maximum en hivernage tournent autour des 2000 oiseaux lors des hivers particulièrement froids. Après l'exceptionnel hiver 1978-1979 (2 134 individus le 4 décembre posés sur la glace alors que le parc est gelé à 100%, les oiseaux buvant la glace se transformant en eau sous leurs pattes ; 2 000 en janvier 1979), on peut relever : 2 030 le 11 janvier 2003. Puis les maxima relevés sont : 1 788 le 12 janvier 2002, 1 567 le 24 décembre 2009, 1 538 le 12 décembre 2002 mais ces effectifs importants ont tendance à diminuer ces derniers années notamment lors du gel total du parc : 1430 le 26 décembre 2012 mais aussi lors d'hiver doux succédant à une mauvaise reproduction comme en décembre 2013 (986 le 15 décembre).

Comme pour nombre d'espèces de canards, le parc est un important site de mue pour les mâles dès début mai voire fin avril (58 mâles groupés pour la mue le 27 avril 2004) : maximum de 714 le 27 juin 2014 avec un très fort échec de la reproduction, 466 le 26 juin 2011, 506 le 20 en 2009, 624 le 27 juin en 2010. En 2000 « seulement » 229 étaient notés le 18 juin et 228 le 22 juin 1996. Quelques femelles se joignent à ces regroupements de mâles à partir de la mi-juin.

Les effectifs estivaux ne font qu'augmenter dépassant bien souvent les comptages hivernaux. L'ouverture de

la chasse au gibier d'eau maintenant à la mi-août dans les marais intérieurs provoque le repli d'une partie des oiseaux vers le parc : 510 en août 1995, maximum de 2 372 le 4 août 2002, 1 954 le 26 août 2006, 1 800 le 11 août 2000, 1 464 le 18 août 2010, 1 412 le 18 août 2003, 1 954 le 26 août 2006, 1 108 le 10 août 2014 mais seulement 384 le 24 août 2013 avec la faible reproduction régionale due au printemps froid.

Nidification : Le nombre de couples cantonnés dès le 20 janvier lors des hivers doux augmente progressivement : 31 couples en 1994, 35 en 1995, 57 en 1998, 84 en 2000, 90 en 2001, 127 en 2002, maximum de 149 couples en 2004, 148 couples en 2013 et 142 couples en 2006.

La succession d'hivers doux a été certainement des plus favorables à cette espèce qui se sédentarise de plus en plus. À l'inverse la production de pulli reste très faible. On ne compte ainsi que 11 couples avec des pulli pour les 142 couples cantonnés en 2006, 17 couples avec des pulli en 2013. Cette différence entre le nombre de couples cantonnés et le nombre de couvées réussies peut s'expliquer de plusieurs manières : une forte prédation sur les nichées et couvées dues aux sangliers, renards, corneilles noires... mais aussi un nombre élevé de mâles surnuméraires, ce qui crée aussi un stress et même une mortalité non négligeable sur les femelles quittant le nid lors de la couvaison. Pour illustrer ceci, citons : 1 femelle harcelée et finalement tuée par 29 mâles le 8 mai 2006 ; même conséquence observée le 8 mars 2013…

Le nombre de couples baisse ensuite du fait probablement de la faible productivité en jeunes et des hivers plus froids qui augmentent aussi la mortalité due à la chasse notamment chez les femelles : 82 couples en 2007, 68 couples en 2010, 2011 et 2008, 78 couples en 2009 et 2014 (respectivement 17 et 3 nichées !), 54 couples en 2012 (9 nichées).

Chaque année la moyenne du nombre de jeunes par nichée est notée. Elle varie de 9,33 en 2011 (84 pulli) à 7,14 (pour 415 pulli!). Le printemps froid de 2013 donne une très faible productivité de 6,82 pulli (116 pulli) avec un fort stress sur les femelles nicheuses (absence de nourriture) et l'agressivité des mâles.

Les premiers pulli ne sont observés qu'à partir du 17 avril. 2014, malgré des conditions climatiques bien meilleures, reste l'année la plus défavorable pour l'espèce en nidification avec juste 3 couples avec des pulli observés.

On constate comme chez les passereaux suivis avec le programme STOC que moins les nichées sont nombreuses, plus la moyenne de jeunes est forte. En conditions difficiles, ce sont à priori les couples les plus expérimentés qui ont des poussins et des nichées importantes en effectifs. La reproduction semble légèrement plus précoce que pour la période 1973/1993.

Mais les couvées très précoces sont souvent vouées à l'échec, notamment lors des printemps froids où la densité des invertébrés est faible. 1 nid de 8 œufs le 12 février 1995, ponte le 19 février 2001, 4 œufs abandonnés avec le gel le 27 février 2010. (manque quelque chose, pas une phrase, idem pour plusieurs des phrases suivantes : voir pour reformuler pour plus de fluidité à la lecture) Premiers pulli le 26 mars 2001 et le 30 mars (1995). Derniers pulli d'un jour le 7 août 1998. Les premiers juvéniles volants sont notés le 31 mai (1997). Une femelle est accompagnée de 40 pulli de différents âges le 20 avril et les élève tous jusqu'à l'envol. 1 femelle avec 9 pulli d'un jour le 15 juillet 2008 dont 2 de Fuligules morillons, un de ces petits canards plongeurs ira jusqu'à l'envol.

Peu d'observations de migrations actives sont remarquées : 12 vers le Sud le 15 novembre 1998, 9 vers le sud le 13 octobre 2001.

Régime alimentaire :

En matière de régime alimentaire, nous pouvons signaler : 3 oiseaux mangeant des baies d'argousier le 6 septembre 2009, fort regroupement avec consommation de chénopodes blancs en graines le 10 octobre 2009 après l'organisation d'assec et de remise en eau, la consommation de pontes de Grenouilles rousses le 15 mars 2015 (*fide* A. Morisset).

Résultats de baguage :

Depuis 1973, 3 027 Canards colverts ont été bagués sur le site. La grande majorité des oiseaux (70%) est tirée localement avec une dominance sur les lieux les plus favorables de gagnage nocturne que sont les marais arrière littoraux (Ponthoile, Rue, Noyelles...) mais aussi jusqu'à Eu, Roussent (vallée de l'Authie), Conchil le Temple et Waben (Pas de Calais).

La durée moyenne de port de bague est bien supérieure aux autres espèces de canards bagués (Canard pilet, Sarcelle d'hiver, Canard chipeau...), atteignant presque 2 ans et 6 mois.

Des oiseaux bagués au parc en hiver sont tués en France le même hiver notamment lors des vagues de froid où les oiseaux se replient surtout sur les départements de la Manche et de l'Ile et Vilaine ou la Sarthe.

Les reprises étrangères représentent tout de même 10% des reprises. Des mouvements ont lieu en plein hiver vers l'Allemagne ou les Pays Bas. Un oiseau bagué le 11 octobre 2002 est tué le 17 décembre de la même année à Herzfeld (Arnsberg). Des oiseaux bagués en hiver sur le parc sont souvent retrouvés les hivers suivants dans des secteurs plus nordiques au nord des Pays Bas, dans le Brandebourg allemand ou le Danemark. Un oiseau bagué en hiver 2007 au parc est tué en mai 2014 dans le nord de la Russie.

Remerciements

au Centre de Recherches par le baguage des populations d'oiseaux (CRBPO) pour les informations fournies dans le cadre de notre programme personnel sur le baguage des populations d'oiseaux d'eau du parc du Marquenterre.

Bibliographie

Carruette Ph & Triplet P. (1993). *Les Oiseaux du Parc ornithologique du Marquenterre (Somme)* Association Marquenterre Nature 146 p.Carruette Ph. Synthèses ornithologiques du Parc du Marquenterre 1973-2014. Commecy X. (coord.), Baverel D, Mathot W, Rigaux T & Rousseau C. (2013). *Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances.* L'*Avocette* 37(1), 352 p.

Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Olioso G. et Yésou P ; (2008). Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux & Niestlé, 560 p.

Philippe Carruette
Canteraine, 80120 Rue,

Philippecarruette@baiedesomme.org